THÉOLOGIE, MAGNÉTISME ET RÉVÉLATIONS : UN AUTRE WILLERMOZ ?[1]

Roger Dachez

Je voudrais vous parler d'un Willermoz qu'on n'évoque que rarement, à savoir Willermoz comme un homme de son temps. Le projet de cette communication est donc le suivant : nous connaissons Willermoz comme un acteur majeur de la franc-maçonnerie française à partir des années 1750 ; nous le connaissons comme un homme qui s'est engagé dans l'aventure de Martinès et de ses Élus Coëns vers la fin des années 1760 ; on le présente aussi comme celui qui a pris l'initiative de contacter la Stricte Observance Templière, au début des années 1770 ; enfin, c'est un ami de Saint-Martin avec qui il se livrera à d'autres aventures, comme celle de l'Agent inconnu, au milieu des années 1780. Et tout cela est vrai et permet de comprendre beaucoup de choses dans la genèse ultérieure et le développement du Rite écossais rectifié (RÉR). Mais il y a cependant une autre facette de la réalité, ce que j'appelle « un autre Willermoz » – avec toutefois un point d'interrogation.

L'idée de fond est que Willermoz, avant d'être « notre Willermoz », celui dont je viens d'évoquer les différents aspects, a vécu à une certaine époque, dans un certain lieu et dans une certaine ambiance culturelle, et qu'il a forcément subi, en dehors de la franc-maçonnerie, de Martinès, de son compagnonnage d'un temps avec Saint-Martin, un certain nombre d'influences intellectuelles, morales, religieuses, philosophiques. Et c'est cet environnement que je souhaiterais explorer, en tentant évidemment de le structurer un peu, afin de montrer que certains des choix ou certaines des initiatives de Willermoz, qui peuvent nous sembler singulières, troublantes, voire dérangeantes aujourd'hui, ne l'étaient pas autant qu'on pourrait le croire, du moins si on les replace dans le contexte historique qu'il a connu.

S'agissant notamment du RÉR, dans la complexité finale qu'il devait présenter, ce dernier résulte à la fois des questionnements des doutes des initiatives d'un individu, Willermoz, mais reflète aussi, mais d'une manière peut-être plus subtile, un certain nombre de débats de son temps. En d'autres termes, pour éclairer cette question, je voudrais essayer de proposer un portrait de Willermoz qui soit un peu différent de ceux qu'on a pu tracer jusqu'à présent, et c'est un portrait que je qualifierais de tout à la fois pointilliste et élargi. Pointilliste, parce qu'il faudra faire référence à plusieurs types d'influences, et élargi parce que précisément il nécessitera de sortir du cadre maçonnique proprement dit.

Willermoz : un chrétien exemplaire et atypique

Premier volet, premier chapitre : il s'agit des aspects purement religieux. Est-ce que Willermoz est un théologien, à sa manière ? Et d'abord, pourquoi pose-t-on cette question ?

1. Le texte qui suit résulte de la transcription d'une communication dont le ton oral a été délibérément conservé dans l'ensemble. Une réécriture partielle a cependant été effectuée pour supprimer les redites et quelques facilités de langage. Des intertitres ont été ajoutés pour en rendre la lecture plus aisée.

On la pose parce que, comme nous le savons bien, le RÉR est un système maçonnique qui, au XVIIIe siècle, présente la particularité de répéter dans ses textes fondamentaux, en de nombreux endroits et à de nombreuses reprises, que c'est un système explicitement chrétien. Exciser le christianisme du RÉR, c'est tout simplement lui ôter une part essentielle de son identité.

Pour savoir d'où l'on part, je propose de parcourir, dans les textes fondamentaux du RÉR, les différents endroits où s'impose cette simple vérité, laquelle est parfois discutée alors qu'elle est une évidence.

Premier exemple, dans l'engagement au grade d'apprenti, on ne peut pas dire qu'on attende très longtemps pour dire au candidat qu'il est dans un régime chrétien. On lui fait évidemment prêter son serment sur l'Évangile de Saint-Jean, ce qui n'a d'ailleurs rien d'original au XVIIIe siècle, et le serment qui suit n'offre aucune équivoque. Rappelons le texte lui-même :

Engagement du grade d'Apprenti

Le Candidat ayant été placé par les Surveillants selon l'ordre du Vénérable Maître la jambe gauche relevée en Équerre sur la seconde marche de l'autel, le Vénérable Maître lui dit :

V. M. Monsieur, le livre sur lequel votre main droite repose est une Bible ouverte au premier chapitre de l'Évangile de saint Jean. C'est sur ce livre saint que vous allez prêter votre engagement ; croyez-vous que votre main soit sur l'Évangile de saint Jean ?

Le Candidat doit répondre à sa volonté. S'il répond affirmativement, le Vénérable Maître lui dit :

V. M. Pourquoi le croyez-vous ?

Le Candidat donne ses motifs. Mais ensuite, soit qu'il ait répondu qu'il n'en doute point, soit qu'il ait témoigné quelque incertitude, le Vénérable Maître lui dit :

V. M. Oui Monsieur, c'est l'Évangile de saint Jean, croyez-le, ma parole vous en assure. Celui qui est la vérité même a dit : « Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu » *(Jean, 20,29).* Souvenez-vous donc de ces choses lorsque vous méditerez ce qui est écrit dans ce Saint-Évangile. C'est sur le prix que vous devez y attacher que nous fendons notre confiance pour la sincérité et la stabilité de l'engagement que vous allez contracter. La droiture de votre cœur en est la base, la religion doit en être le gage à jamais. Disposez-vous à le prononcer à haute voix. Mais je vais auparavant vous le faire connaître.

« Moi N. …, *(prononçant ses noms de baptême et civil)*, je promets sur le Saint Évangile, en présence du Grand Architecte de l'Univers, et je m'engage sur ma parole d'honneur devant cette respectable assemblée :

D'être fidèle à la sainte religion chrétienne, (à mon souverain) et aux lois de l'État, d'être bienfaisant envers tous les hommes lorsque je pourrai leur être utile. »

(Rituel du grade d'Apprenti, 1783 – Ms 5922, BmL)

On retrouve cela dans le rituel de Maître Écossais de Saint-André, avec une formulation légèrement différente :